

DISCOURS DE BIENVENUE
DE MONSIEUR BERNARD CAVALIER
Président de l'Académie

Cher Monsieur, cher confrère,

S'il nous arrive parfois dans la vie de découvrir des hommes ou des femmes dont on se demande comment il est possible que nos chemins ne se soient pas croisés plus tôt, vous êtes assurément pour moi l'un de ceux-là.

En préparant ce mot de bienvenue, j'ai trouvé, en effet, de nombreuses raisons qui auraient dû favoriser une rencontre plus précoce.

Nous sommes l'un et l'autre Cévenols, originaires de Valleraugue au pied de l'Aigoual. Depuis le hameau de L'Apieyre, tout proche, où se trouve notre maison de famille, nous allions, avec ma mère, chaque été « faire visite » selon l'expression consacrée là-bas à de vieux cousins, de vieilles cousines. Nos pas nous conduisaient régulièrement au lieu dit « Berthézène », à deux pas de l'ancienne filature des Salles dont vous aviez fait un temps votre demeure. Pourtant, si je me sens Cévenol par mes racines et par le cœur, vous l'êtes bien plus que moi puisque vous êtes né à Valleraugue, chef-lieu de la toute nouvelle commune du Val d'Aigoual, alors que je suis né à Metz en Lorraine où mon père travaillait aux charbonnages de France. Votre père fut le médecin de cette vaste commune de 1946 à 1954. Vous y êtes né en 1949 et avez vécu là-bas jusqu'à l'âge de 5 ans avant de venir vous installer à Nîmes avec vos parents. Vous y êtes ensuite retourné chaque été et y avez noué de solides attaches. Enfants et adolescents nous avons donc dû arpenter les mêmes serres, parcourir les mêmes sentiers, les 4000 marches, la draille d'Aire-de-Côte, franchir les mêmes cols, Le Pas, l'Elze, la Sereyrède, gravir les mêmes sommets la Luzette et bien entendu l'Aigoual, nous être baignés dans les mêmes rivières, l'Hérault bien sûr, mais également les trois lacs à deux pas de chez vous, pêché et peut être même un peu braconné la truite et l'écrevisse dans les mêmes ruisseaux, celui des Salles cher à votre cœur, l'Hérault, en un mot fréquenter bien des lieux que les pas d'un illustre prédécesseur avaient marqué de leur empreinte avant nous. Je veux parler d'André Chamson, chacun l'aura compris. La tanière où il aimait venir se ressourcer se trouve aux Bressous. Quelques maisons se blottissent là au bord de l'Hérault, en amont de Valleraugue.

Mais voilà, nous ne nous étions jamais rencontrés et il a fallu pour moi pas moins de trois quarts de siècle pour que cette occasion se produise. Est-ce parce que vous êtes catholique et que je suis protestant, je ne le pense pas, car même si, dans notre enfance, les temps n'étaient pas encore à la pratique d'un œcuménisme actif, les jeunes que nous étions se moquaient bien de ce genre de considérations qui nous semblaient déjà d'un autre âge. Non, je crois plutôt que cela est lié à une petite différence d'âge qui à certaines périodes de la vie constitue une barrière aussi infranchissable que les plus hautes cimes. Nous avons quelques années d'écart et c'est sans doute cela associé au fait qu'une crête sépare votre hameau du mien qui explique que nous n'ayons jamais eu l'occasion de nous rencontrer.

Vous êtes un fils du Docteur Robert Gutherz, bien connu à Nîmes. Il est né en 1918 à Czernowitz, longtemps ville de l'empire austro-hongrois, attribuée à la Roumanie après le démantèlement de l'empire des Habsbourg à la fin de la Première Guerre mondiale. Cette ville est actuellement située en Ukraine. Sa famille était juive, peu pratiquante m'avez-vous dit. Il est donc né Roumain, bien que chez lui on se proclama avant tout Autrichien. En 1939, il décide de fuir ce pays pour les raisons que l'on connaît. Il vient en France dans le but de poursuivre, à Montpellier, ses études de médecine commencées à Prague. Comme il était issu d'un milieu très cultivé, la langue française ne lui posait aucun problème puisqu'elle était régulièrement pratiquée au domicile familial en plus de l'allemand qui était la langue usuelle. C'est à Montpellier qu'il va rencontrer votre mère. Elle est catholique pratiquante et provençale. Vous m'avez dit que l'un de ses cousins germains a reconstruit l'ermitage du père de Foucauld à l'Assekrem après son assassinat. En l'épousant, il va également embrasser la religion catholique à laquelle il restera attaché toute sa vie et dont il sera un pratiquant fidèle. S'il est devenu catholique par amour pour une femme, il l'est resté par conviction et adhésion spirituelle. À sa manière, il a réalisé le rêve avorté de l'un de ses anciens compatriotes de l'empire austro-hongrois, Théodor Herzl qui, avant de devenir le père du sionisme que l'on sait, avait longtemps pensé que judaïsme et christianisme pouvaient se fondre dans une même communauté spirituelle tant il trouvait que sinon dans la forme, du moins sur le fond, ces religions étaient proches.

La guerre survenant, entré tôt dans la résistance, votre père devra fuir Montpellier pour se réfugier dans un maquis du Lot, département limitrophe de celui du Tarn où mes propres parents vivaient les mêmes engagements que lui pendant cette sombre période de notre histoire.

Après la guerre et Valleraugue, la famille vient s'installer à Nîmes. Selon ce que votre père a dit à votre sœur Mariette, il serait bien resté là-bas si le souci de scolariser dans les meilleures conditions possibles leurs enfants n'avait incité vos parents à faire ce choix. Sans doute, dans ce lieu à la fois austère et souriant où ils étaient heureux, sentaient-ils une certaine proximité avec ce petit peuple cévenol qui comme ils l'étaient, est peu prompt à courber l'échine ?

Votre père crée la clinique des Bleuets. Il s'intéresse alors très rapidement à la psychoprophylaxie de la douleur de l'accouchement, discipline dont il sera le pionnier sur Nîmes. Très connu et reconnu dans cette spécialité, il a accueilli avec beaucoup d'amabilité et d'empathie mon épouse dans les locaux de sa clinique lorsque pour réaliser son mémoire de maîtrise en psychologie clinique qui portait sur ce thème, elle recherchait des parturientes ayant bénéficié de cette prise en charge. Plus tard il sera également l'un des premiers à s'intéresser à la sexologie et je me souviens que, jeune médecin remplaçant, je lui avais envoyé une patiente souffrant d'une dyspareunie invalidante pour laquelle j'étais bien incapable de l'aider. À son investissement médical s'ajoutaient des préoccupations sociales importantes puisqu'il a été le créateur du Comité d'éducation pour la santé de Nîmes et en a été un temps le Président national.

La vie et les combats de ce médecin humaniste ont été racontés dans un livre publié aux éditions l'Harmattan par votre sœur Mariette sous le titre de « Je ne suis pas guéri de la médecine » en 2003. Elle y relate ce qu'après bien des années de silence il a accepté de lui raconter sur son parcours au travers de ce siècle poignant.

À sa manière, et sans pour autant s'envoler vers des contrées lointaines, il était lui aussi, comme vous le serez plus tard, un explorateur. Esprit libre, il refusait d'entériner et d'accepter sans les combattre d'antiques malédictions et entre autres celle qui veut que l'on enfante dans la douleur. Avant que la péridurale ne prenne le devant de la scène, la prise en charge des parturientes qu'il proposait lors de la grossesse et de l'accouchement constituait une réelle avancée. Toute sa vie il se lança avec enthousiasme sur les chemins inconnus qui lui semblaient importants et utiles d'explorer. Quel rôle a joué le père de la psychanalyse, son presque compatriote des premières années, l'Autrichien Sigmund Freud, dans la genèse de cette attitude qui fut la sienne ? Même origine culturelle et probablement également mêmes interrogations spirituelles, je ne sais, mais il y a là une proximité qui interroge.

De son côté, votre mère ne restait pas inactive puisqu'elle était, elle-même très engagée dans le mouvement d'Action catholique générale Féminine où elle s'occupait de familles en grande difficulté. Derrière chaque homme qui sait rester debout, cherchez la femme dit-on. Elle fut, je crois, celle qui lui permit d'entreprendre ce qu'il a réalisé. Vous étiez très proche d'elle et elle a été la confidente de bien de vos pensées.

Si j'ai quelque peu insisté sur la vie de vos parents et plus particulièrement celle de votre père, c'est que, lors de notre première rencontre, j'ai compris à quel point leur exemple avait été pour vous un modèle et combien souvent vous avez dû faire référence à ce qu'ils furent pour devenir celui que vous êtes devenu. Je suis par ailleurs convaincu en plagiant Khalil Gibran, qu'il est difficile de comprendre la trajectoire de la flèche qui vole au vent si l'on ne sait rien de l'arc qui l'a propulsée dans les airs.

J'ajoute que votre frère Dominique, peintre reconnu, ami de Claude Viallat, a été pendant de nombreuses années Directeur de l'École des Beaux-Arts de Nîmes. Comme peintre, il a su rester libre de l'influence des modes dominantes, poursuivant le chemin qu'il s'était tracé. Comme directeur de l'école des Beaux-arts de Nîmes, le travail qu'il a accompli est reconnu par tous, même par ceux qui avaient émis des réserves au moment de son accession à cette haute responsabilité. Il est malheureusement disparu depuis peu. J'ai une pensée pour lui, car je crois qu'il aurait été heureux de vous entourer aujourd'hui.

De vos sœurs, je ne connais que le livre que Mariette a écrit sur votre père. À Montréal où elle résidait en 2003, elle travaillait et ce n'est sans doute pas un hasard, sur le thème de l'exil et de l'identité. Décidément, dans votre fratrie, l'image et l'influence du père sont toujours très présentes !

Je sais également que la vie n'a pas toujours été tendre avec vous puisque vous avez vécu l'épreuve douloureuse d'accompagner pendant de nombreuses années votre épouse, gravement malade. De celle-ci décédée en 2016, vous avez eu un fils François, informaticien à Orléans.

Mais la vie ne s'arrête pas en arrière et regarde à demain comme il est dit dans les Écritures. Actuellement elle vous entraîne avec votre compagne Myriam que vous avez connu à Vichy, mais qui est originaire de la corne de l'Afrique. Elle est elle-même mère de 3 enfants.

Il est grand temps à présent pour moi de rendre compte de votre propre parcours.

Vous êtes, comme je l'ai déjà dit, un Cévenol Valleraugois. Est-ce dans cette nature à la fois si sauvage et si belle, la proximité de l'abîme de Bramabiau qui a fait naître en vous une passion pour la spéléologie ?

Je ne sais ! Toujours est-il que dès les années 60 vous devenez un adepte de cette discipline et c'est la pratique de cette activité sportive qui va vous mettre en contact avec « la préhistoire récente du midi de la France » comme vous l'avez écrit un jour. De là va naître votre vocation. Très tôt, c'est-à-dire dès l'âge de 17 ans vous allez bénéficier de l'enseignement pratique de chercheurs tels Jean-Louis Roudil, Jean Courtin et Jean Guilaine.

Très rapidement sous l'influence d'autres chercheurs tels André Bonnet, Eugène Bonifay et Paul Ambert, vous allez vous intéresser à la paléontologie animale, la paléoclimatologie et la géologie du quaternaire. La maîtrise progressivement croissante de ces disciplines va rapidement vous orienter vers une approche des civilisations préhistoriques largement orientée vers l'étude des interactions entre l'homme et le milieu naturel. Pour ce faire, vous tirez non seulement bénéfice d'un enseignement purement scientifique théorique et pratique mais également de l'enseignement que vous apporte l'expérience de contemporains proches de la nature. Vous citez en particulier Jean Courtin qui, en plus d'être archéologue, était également agriculteur, éleveur, chasseur et pêcheur, sans oublier Lucette Carles qui fut votre nounou et dont le père et les frères étaient agriculteurs au hameau des Salles. Plus tard, vos contacts avec les nomades Afars ou Somalis de Djibouti complèteront vos connaissances sur la réalité du monde paysan et de ses rapports avec la nature. Ce temps-là fut, pour vous, celui des bonnes semailles. Vint ensuite celui des belles récoltes.

Pour vous ce furent d'abord une licence d'histoire en 1971, puis une maîtrise d'histoire mention préhistoire en 1972, complétée par un doctorat de troisième cycle portant sur « les cultures du néolithique récent et final en Languedoc oriental » en 1984, pour se poursuivre par une thèse d'habilitation à diriger des recherches à l'École des hautes Études en Sciences sociales à Paris et Toulouse en 2003 sous le tutorat de Jean Guilaine professeur au Collège de France. Vous vous présentez alors comme un néolithicien languedocien.

Depuis votre nomination en 1973 comme Agent contractuel au service des Fouilles et Antiquités, engagé en qualité d'Assistant auprès du Directeur des Antiquités préhistoriques du Languedoc-Roussillon jusqu'à votre intégration dans le corps des professeurs d'université, nommé professeur de première classe à l'Université Paul Valéry-Montpellier III en 2004, que de chemins parcourus. Vous avez été conservateur régional de l'archéologie en Poitou-Charente, puis en Provence-Alpes-Côte d'Azur pour terminer par le Languedoc-Roussillon. Du Gard à la Vienne en passant par l'Hérault et bien d'autres lieux encore en France, vous avez arpenté et fouillé bien des sites archéologiques en France. Les importantes fonctions administratives que vous avez endossées n'étaient cependant pas de nature à éteindre chez vous la passion de la recherche et du terrain. C'est pour cela que vous acceptez entre 2001 et 2014 de diriger la mission archéologique française dans la corne de l'Afrique. De la République de Djibouti au Somaliland, sans oublier l'Éthiopie et le Maroc, j'ai compté pas moins de 34 missions de terrains à l'étranger. Cette riche expérience faite de fouilles dans des territoires aussi variés vous a permis de comprendre et je vous cite : « qu'il n'y a pas un seul modèle de néolithisation dans le monde mais de multiples combinaisons possibles, que les éléments

constitutifs de ce néolithique n'arrivent pas partout en même temps et dans le même ordre, que, par exemple, la poterie ou les meules dormantes ont accompagné les chasseurs-cueilleurs du nord-est de l'Afrique bien avant qu'ils n'élèvent du bétail ou qu'ils cultivent des céréales ».

L'importance de votre bagage à la fois théorique et de terrain explique que vous ayez été extrêmement sollicité pour être membre de nombreux Conseils scientifiques, du Comité national de la recherche scientifique, mais également comme membre responsable ou participant à de nombreux groupes de recherche. Bien entendu, le ministère de la Culture ne pouvait pas ignorer un tel cursus et a su utiliser vos compétences dans maintes occasions. Cet intense travail ne vous a pas empêché de produire de nombreuses publications puisque Monsieur Michel Belin, alors président de notre compagnie signalait lors de la présentation de votre communication faite ici même que vous êtes l'auteur de pas moins de 130 articles scientifiques et l'auteur ou codirecteur de plusieurs ouvrages. Cela vous a valu d'être chevalier des arts et des lettres depuis 1992 et chevalier de l'ordre national du mérite depuis 2008.

Je ne peux m'empêcher, avant de conclure de dire quelques mots des réflexions que m'ont inspirées les recherches que vous avez effectuées dans la corne de l'Afrique.

Depuis la plus haute antiquité, des hommes ont essayé d'établir les relations liant comportements humains, organisation sociale et climat. Parfois les théories élaborées, même par les plus grands esprits de leur temps ont de quoi surprendre. Il semblerait qu'Aristote prétendait que les gens habitant les pays froids étaient courageux, mais peu intelligents alors que ceux des pays chauds étaient intelligents, imaginatifs, mais peu entreprenants. Il en aurait conclu que les Grecs, vivants dans un pays tempéré, avaient hérité des qualités des uns et des autres. Ils étaient donc intelligents et entreprenants. Un esprit chagrin et sans doute « un Sacha Guitry » de son temps l'aurait certainement invité à imaginer l'inverse !

Plus sérieusement et proche de nous, Montesquieu dans les Lettres Persanes et l'Esprit des Loix expliquait que, dans une humanité au départ uniforme, lors de leurs diverses migrations, le climat du pays où ils s'installaient était déterminant pour expliquer le type d'organisation sociale que les groupes humains mettaient en place. C'est cela qui serait la base de leurs différentes organisations politiques.

L'archéologie, du moins celle que vous pratiquez, permet de réelles avancées dans la compréhension de l'organisation économique et sociale des zones de peuplement étudiées, en fonction du climat et donc de la biocénose de l'habitat de ces peuplades.

Lors de vos multiples séjours dans la corne de l'Afrique, comme diatomites, stromatolites, surfaces d'abrasion lacustre et déversoirs n'ont aucun secret pour vous, vous avez pu faire une étude précise de l'évolution du lac Abhé à travers les âges. Cette connaissance, couplée à l'étude archéologique de l'habitat des vivants et des morts s'il m'est possible de m'exprimer ainsi, vous a permis de comprendre l'impact des évolutions climatiques sur les sociétés humaines dans cette région. Dans « Djibouti, des paysages et des hommes, Regards sur le patrimoine archéologique du lac Abhé » ouvrage préfacé par Yves Coppens publié en 2021, que vous avez coécrit avec Jessie Cauliez, vous nous apprenez que : « Cette région constitue à ce jour une zone unique au monde pour explorer la notion de stress écologique en tant que levier de l'émergence de nouveaux modèles économiques (passage des chasseurs-cueilleurs aux

premiers éleveurs) et en tant que moteur de transformation des sociétés (complexification sociale) ». Non seulement vous supputez ces transformations, mais ce qui est plus satisfaisant encore, vous les démontrez après avoir exhumé les indices archéologiques permettant cette démonstration. Ainsi vos recherches dans cette région viennent opportunément nous aider à mieux appréhender ce qui est en train de se produire sous nos yeux, chez nous. Les modifications climatiques sont à l'origine de révolutions économiques et sociales probablement gérables lorsque le temps est long, c'est-à-dire lorsque les transformations climatiques sont lentes, mais il est à craindre que cette gestion ne soit bien plus délicate à opérer lorsque ces modifications climatiques se produisent dans un temps court comme c'est le cas à travers le monde aujourd'hui. Passer du stade de chasseur-cueilleur à celui d'éleveur- agriculteur comme vous l'avez étudié, constitue à l'évidence une révolution totale en matière de mode de vie. Qu'en sera-t-il pour nous ? Quelles nouvelles habitudes devons-nous adopter ? Aurons-nous la sagesse de tenir le plus grand compte de ce que vos recherches nous enseignent sur ce point ? Je l'espère, car après vous avoir lu et en me projetant un peu dans l'avenir il me semble évident que nous devons nous attendre à des bouleversements économiques et sociétaux que l'évolution climatique brutale que nous traversons va inéluctablement produire. Comment les anticiper, comment les préparer ?

Mais il ne s'agit là que d'un petit exemple de la somme de travail que vous avez accompli dans cette région du monde puisque, comme je l'ai déjà dit, vous avez dirigé une mission de recherche archéologique là-bas de 2001 à 2014 intitulé « Premières Sociétés de Production dans la Corne de l'Afrique ». Depuis votre retraite en 2014 vous continuez à vous impliquer pleinement dans ce travail aux côtés de Madame Jessie Cauliez qui vous a succédé.

Cette année a été particulièrement riche pour vous puisqu'elle voit se concrétiser la création d'un Centre de conservation et d'étude des vestiges immobiliers issus des fouilles archéologiques et paléontologiques à Djibouti (CCE). Ce centre à la création duquel vous travaillez depuis de nombreuses années, doit être prochainement inauguré en présence du président de la République de Djibouti et de Monsieur François-Xavier Fauvelle, professeur au collège de France. C'est en raison de la préparation de cette importante manifestation que nous avons dû reporter de quelques mois votre réception dans notre compagnie.

Vous êtes membre correspondant de notre Académie depuis 1990. En octobre 2020 vous avez présenté une communication intitulée : « Un Nîmois en Somalie, l'explorateur Georges Révoil (1852-1894).

Vous nous avez alors expliqué qu'ayant vous-même œuvré pendant plusieurs années en Somalie, vous avez voulu rendre hommage à cet homme aujourd'hui un peu oublié, qui avait, un siècle avant que vous ne le fassiez vous-même, parcouru et exploré des sites que vous avez trouvés inchangés.

Ce bref survol de votre parcours permettra à chacun de comprendre combien notre compagnie peut se réjouir de vous accueillir aujourd'hui en tant que membre non résident, tant il me semble que vous avez de richesses à nous faire partager.